

De quelle parole manquée le passage à l'acte (acting out) est-il le signe ?

Considérant que le lien entre parole et acte est propre à l'humain, le passage à l'acte, c'est le refoulé pulsionnel qui passe à l'acte, dans une tentative avortée de réassocier des traces inconscientes.

Dans l'acting-out, au cours d'un travail thérapeutique, c'est l'effet dévié du transfert qui se manifeste dans la réalité.

Comment entendre le passage à l'acte, en dehors d'une écoute normative, relative au discours social d'une époque ?

J'explorerai avec vous la question du passage à l'acte comme échec d'une parole qui ne peut ou ne veut ni être adressée ni être entendue. Nous questionnerons la place de l'acte analytique dans ces circonstances.

Par Andrée Herbin, psychanalyste-psychanalyse transgénérationnelle, praticienne relationnelle @titulaire du SNPpsy.

Le sujet humain a cela de singulier qu'il s'inscrit d'emblée dans ce qui l'a précédé et qui lui préexiste, la transmission inconsciente, la parole, le social dans lesquels il aura à se faire une place singulière parmi les autres qu'elle lui soit facilitée par une désignation claire ou qu'elle soit à conquérir plus ou moins désespérément.

Cette place de *parlêtre* nécessite qu'il ait pu intégrer- avec l'aide de ses premiers autres soutenu eux même par le social- que cela n'est pas sans supporter un manque propre à la condition humaine, manque qui le laisse définitivement séparé de l'instinct et de sa « simplicité ». Ce processus d'humanisation est à reconsidérer à chaque génération et n'est pas acquis. Il peut aussi se reprendre et se restaurer dans la cure analytique, avec ses aléas et péripéties.

Il ne s'agit pas tant de se résoudre à une norme sociale, que d'entrer dans le champ du *symbolique*, à savoir le chemin de différenciation, de séparation qui met le sujet hors de l'inceste – le prive de rester collé à la jouissance primitive partagée avec le premier Autre (ce que JP Lebrun nomme *le maternel* –à différencier de la mère) . Chemin qui lui permet d'*ex-ister* en son nom et de devenir sujet de son désir (inconscient) en renonçant à la toute

puissance et à son corollaire : la mise en acte d'une jouissance toute. Le désir premier d'un sujet est de se séparer, là où sa jouissance lui commande de rester.

La norme est une expérience mouvante faite du rapport à l'autre, au monde. Elle est en mutation constante et n'est pas donnée une fois pour toute. La loi symbolique nous indique que le sujet n'a pas d'autre moyen de saisir la réalité que la parole qui laisse toujours un reste indivisible dont celui-ci répond singulièrement : c'est sa manière de faire face à la séparation qui est de structure.

La normalité du point de vue sociologique et la normalité du point de vue psychanalytique ont des points communs mais ne peuvent se confondre.

Lorsque nous abordons la clinique du *passage à l'acte*, nous garderons cette entrée qui nous permettra de différencier.

- La norme qui en fait une *déviante* et appelle à un jugement et à une répression.
- La psychopathologie qui en pose un *diagnostic* et appelle au soin.
- l'écoute de l'angoisse qui en fait un *symptôme* en lien avec une *jouissance* – à éventuellement interpréter – nous verrons dans quelles conditions.
- La transgression sur son double aspect : transgression *hors* la loi symbolique (perversion) ou transgression *dans* la loi symbolique (désir)

Se posera également la question de la nouvelle économie psychique qui régit les sujets contemporains (telle que développée à la suite de Lacan), avec la chute du patriarcat, de son cadre et la *récusation* du Nom du Père. Un discours (du capitalisme dirait Lacan) qui pousse les sujets à jouir sans entrave et amène une confusion entre devenir Sujet et consommer l'objet. Quelle soustraction de jouissance faire au profit du collectif ? Ce qui est étouffé, c'est la possibilité même de la faille, de l'espace. Quelle place pour le vide ? Dans ce contexte, nous avançons que le *passage à l'acte* puisse être une tentative de s'arracher à du trop, et cherche une reconnaissance d'être sans demande adressée à un autre.

Nous nous appuyons sur le travail de JP Lebrun dans *Les Couleurs de l'inceste*, où il théorise la nouvelle structuration de certains sujets, qui se retrouvent *enfant-objet* et ne peuvent s'arracher à l'emprise du maternel (*das Ding*) que par l'agressivité sauf à s'installer dans une passivité mortifère, ne trouvant plus – pour suivre le chemin de leur désir ailleurs – comme *l'enfant-phallus* appui sur le principe paternel qui est récusé (ceci n'engageant pas qui occupe et soutient l'une ou l'autre des places).

Quelques caractéristiques qui différencient *le passage à l'acte* de *l'acting out* :

• Le passage à l'acte (l'agir - *agieren*) : la question de l'existence

Le sujet se vit en danger de trop d'aliénation, d'effondrement, d'inexistence ou ne peut supporter une trop grande frustration. Sous la pression d'une augmentation de l'excitation, des formes impulsives de l'agir souvent violentes et destructrices *court-circuitent* la vie mentale en précipitant le sujet (qui n'y est en fait pas ou plus) dans une agression, un délit, un suicide etc. ... qui vont procurer dans la décharge un soulagement – c'est ce qui est recherché plus que l'acte lui-même.

Le sujet est en état d'urgence et se met en mode de survie. Au-delà des crimes et délits graves des sujets psychopathes auxquels nous ne sommes en général pas confrontés dans notre pratique, nous avons plutôt affaire à des conduites d'errance, des tentatives de suicide, des addictions, des attitudes de non contrôle de soi ou du soin pris pour soi.

La période de crise de l'adolescence est un moment risqué et il conviendra de discerner *le passage à l'acte* de *l'acte de passage* qui cherche à faire accéder à une nouvelle identité en tentant d'introduire un manque.

« *Le passage à l'acte est ce qui se produit chez un parlêtre, lorsqu'il est nié comme désirant* »
Charles Melman

Il y a là une identification du sujet à l'objet, avec débordement de l'angoisse, sentiment de toute-puissance et surinvestissement du corps. Le sujet apparaît dans l'après coup : « je ne sais pas ce qui m'a pris, je n'y étais pas. » C'est un geste existentiel, qui ne s'adresse à personne de précis, une tentative de sortir de l'emprise dans le désir de l'Autre (premier Autre- Autre social) avec son lot d'angoisse, dans une demande désespérée de reconnaissance d'*existence*.- « *d'appartenance à l'espèce à l'image de laquelle il s'est constitué* » Charles Melman. Le sujet se « laisse tomber » là où on l'a laissé tomber.

« *Le passage à l'acte remplace la parole qu'on n'a pas* » Ramzi Geadah

L'agir prend alors la place de l'objet *a*, dégageant le sujet et faisant séparation entre celui-ci et l'Autre désirant. Solution de rupture souvent temporaire qui ne tient pas et que le sujet devra réitérer dans une compulsion de répétition qui l'inscrira sur le versant pathologique du symptôme. En effet, là où le manque ne peut s'inscrire dans le symbolique, le sujet tente d'introduire un manque réel dans un tissu social compact. Mais là où il cherche confusément une identité, c'est dans la conformité à un statut « *le délinquant* » qu'il s'enferme soutenu, parfois en cela par le discours social.

Les sujets qui passent à l'acte ont souvent rencontré des carences du narcissisme primaire, une difficulté à intérioriser les conflits, une incapacité à *psychiser*; à intégrer les pulsions dans un langage symbolique et à les médiatiser.

La question du traumatisme enfoui se pose, sans oublier les transmissions inconscientes des zones traumatiques transgénérationnelles – *zones mortes*. Le passage à l'acte prend alors valeur de tentative de *réanimation* des parties clivées et anesthésiées – une tentative avortée de *re-liaison corps-psyché*.

•L'acting-out : la question du désir

Mise en acte hors de la cure de motions émotionnelles éveillées par celle-ci en place de leur élaboration. Bien qu'ayant en commun avec le passage à l'acte le caractère d'impulsivité et la mise hors circuit de la pensée, c'est une symbolisation échouée.

« *C'est une monstration, un geste, un mime, une charade, une histoire sans parole de ce que le sujet ne peut dire.* » Jacques Thehot.

Il engage la responsabilité du psychanalyste à laquelle il est adressé dans le transfert et parle du *désir qui n'a pas été entendu* en cela qu'il met en scène un désir inavoué, refoulé. Ce peut être une réponse à une erreur d'interprétation : Ce n'est pas ça ! C'est une résistance au processus de la cure, et ultimement posera la question de la résistance du psychanalyste.

Attitudes thérapeutiques différenciées

•Le passage à l'acte : Une présence bien présente porteuse de l'absence

Ne se prête pas à interprétation analytique. Le sujet demande à être écouté et reconnu dans son acte et dans les conditions de sa réalisation afin qu'il puisse s'inscrire dans *un récit* qui lui donne sens et *le ré-introduise dans l'humanité* dont l'acte l'avait de fait éjecté – paradoxalement à la tentative sous-jacente d'y avoir enfin accès. Ne pas confondre la place du juridique et du social qui est là pour sanctionner et celui de la cure qui a pour vocation de reconnaître la valeur symbolique des gestes et actes.

Prendre le temps de faire *un circuit long*, là où ça *court-circuite*.

La clinique contemporaine demande de s'engager autrement avec certains sujets avec qui il est parfois nécessaire de « *converser* » pour établir quelque chose de la parole et du tiers.
« *Recueillir le témoignage comme il s'énonce et de l'interroger dans ses moindres recoins car tout est intéressant- c'est une manière de faire étayage à ce Nom-du-Père qui s'est avéré cruellement défaillant et d'offrir un cadre à l'énonciation* » Laure Thibaudeau

L'institution peut permettre –par l'élaboration psychique d'une équipe– de soutenir un début de symbolisation chez certains sujets très déstructurés où il faut *y être à plusieurs*.

Préventivement, c'est l'écoute des processus archaïques et de la *détresse originare* qui peuvent être des pistes– en particulier avec les sujets suicidaires .Une approche plus proche d'un *holding*, d'une construction d'un lien dans le transfert qui amènera parfois le psychanalyste à s'engager plus avant et à ne pas abandonner son patient dans le vide ou le silence. Le thérapeute doit pouvoir *survivre à la destructivité* exprimée. Le cadre est au service du lien et doit pouvoir être souple. Là où le transfert est en quelque sorte désactivé, « *le psychanalyste a à se constituer cheville ouvrière du travail –à se mettre à la recherche avec le sujet de la place tierce en lui.* » *JP Lebrun, ...* qui est la place du langage lui-même. Le psychanalyste doit pouvoir avoir analysé pour lui les zones de détresse originare et savoir-faire avec pour lui-même.

•l'acting out : *Une absence porteuse de présence*

La démarche est autre, le tiers est là, le transfert est établi. Le sujet s'en échappe dans le réel. Le psychanalyste devra aller chercher son patient dans le monde pour le ramener sur la scène analytique, non sans avoir analysé de son côté où il a fait fausse route par trop d'anticipation, trop de présence, trop d'interprétation, pas assez de silence, là où il est passé à l'acte. Là où il n'a pas laissé assez de vide. Cela demande interprétation qui n'est pas explication mais validation : « *c'est dans la cure.* » pour permettre au sujet de poursuivre son élaboration. .

L'acte analytique « *se garder de comprendre trop vite.* » Jacques Lacan.

La psychanalyse reste une pratique du un par un et cherche à *inventer* avec le sujet rencontré une *solution créative* qui fasse un pas de côté par rapport à la compulsion de répétition, au règne de la jouissance-toute et à une rééducation comportementale pour rendre le sujet conforme.

L'acte analytique l'est dans ce qu'il fera scansion à la jouissance débordante. C'est un acte de parole .Il fait coupure. Des points communs apparaissent entre le passage à l'acte et l'acte de parole : incalculable, passer les bornes, transgresser l'ordre établi, mais là où le sujet est happé par le passage à l'acte, le sujet assume son acte dans la parole qui le réoriente.

Là où le passage à l'acte échoue à créer et bute sur la répétition, l'acte de parole ouvre au vivant et au nouveau.

BIBLIOGRAPHIE (non exhaustive)

- Paul Laurent ASSOUN De l'acte chez Freud Nouvelle revue de psychanalyse 31
- Jean BERGERET Le passage à l'acte. Aspects cliniques et psychodynamiques Ed Masson
- Sigmund FREUD Névrose, psychose, perversion Ed PUF
- Jacques LACAN séminaire XV L'acte analytique – séminaire X L'Angoisse Ed Seuil
Ecrits Ed Seuil
- Jean –Pierre LEBRUN Les Couleurs de l'inceste Ed Denoël
- Serge LESOURD L'agir adolescent Ed ERES
- Patrick Ange RAOULT Passage à l'acte. Entre perversion et psychopathie Ed L'Harmattan
- René ROUSSILLON Paradoxes et situations limites de la psychanalyse Ed PUF
- Donald WINICOTT De la psychiatrie à la psychanalyse Ed Payot